

Henri Genès

(Henri Chaterret)

(1919-2005)

fantaisiste



Henri Genès, disparu le 22 août 2005, était un méridional bon teint. Né le 2 juillet 1919 à Tarbes, il a fait ses études au lycée de la Ville tout en s'intéressant au rugby (il jouait deuxième ligne) et à la chanson. Il remporta régulièrement des concours d'amateur dans sa région natale avant de décider de devenir professionnel malgré les réticences de son père qui aurait voulu le voir devenir professeur de latin.

Son bac dans la poche, il part en vacances à Hossegor où, avec une bande de copains, il participe à des spectacles de variétés. Sa première spécialité : comique troupier.

Il est remarqué par le baryton Robert Jysor qui se rend à Tarbes pour demander à M. Chaterret père de ne pas contrarier un talent si prometteur.

Ses débuts sont retardés par la déclaration de guerre. Il reste trois ans sous les drapeaux. Il s'installe alors à Paris où il débute au théâtre. En même temps, il se produit dans plusieurs cabaret dont « Tonton » et au music-hall. On le rencontre dans plusieurs établissements de la région parisienne (il partage parfois l'affiche avec Bourvil), puis à Pacra, enfin à Bobino où Jacques Hélian et son orchestre tiennent la vedette.

Il devait d'ailleurs écrire plusieurs chansons pour ce dernier dont « Joséphine » ou pour son propre compte : « La tantina de Burgos ».

Il continue le tour de chant, se spécialisant dans la chanson comique parfois exotique (« Le facteur de Santa-Cruz »).

Il est en tournée à Casablanca lorsqu'un télégramme lui demande de rentrer en métropole pour créer *Quatre jours à Paris* (rôle de Nicolas, 1948). C'est lors des répétitions de cette opérette qu'il rencontre celle qui sera souvent sa partenaire sur scène et à l'écran et sa compagne à la ville : Jeannette Batti. Avec cette dernière, il créera en 1949 *Monsieur Bourgogne* également de Francis Lopez. Puis *L'école des femmes nues* de Henri Betti (1950).

Ray Ventura l'engage pour 5 films : *La petite chocolatière* (1949), *Nous irons à Paris* (1949, une des rares réussites du cinéma musical français de cette période), *Pigalle Saint-Germain-des-Prés* (1950), *Nous irons à Monte-Carlo* (1951) et *Femmes de Paris*.

Au cinéma, on le verra encore dans *Les amants de Bras-Mort* (1950, auprès de Nicole Courcel), *La reine Margot* (1954, auprès de Jeanne Moreau), *Trois de la Canebière* (1956) et *Trois de la Marine* (1957) auprès de Marcel Merks.

En 1958, il crée *Coquin de Printemps* de Guy Magenta (Européen) mais, devenu paralysé de la face, il doit céder la place à Fernand Sardou.

Enfin rétabli, il repart courageusement en commençant par le tour de chant. Sa santé s'améliorant encore, il assure une tournée de *Coquin de printemps*. Il créera encore dans la capitale *Cristobal le magnifique* de Lopez (1963).

En opérette, sa carrière se poursuivra en province où il interprétera *La route fleurie* et *Mam'zelle Nitouche*. Il créera ensuite *Viva Napoli !* auprès de Rudy Hirigoyen (Lille, 1969) puis plus tard *C'est pas l'Pérou* de Jack Ledru (Lille, 1976).

Plus tard encore, il inscrira à son répertoire le rôle de Bistagne dans *L'auberge du Cheval Blanc* et celui du curé dans *Méditerranée*.

On le retrouve au cinéma dans *Le Corniaud*, *La Grande Vadrouille* et la plupart des films interprétés par Louis de Funès. Bien plus tard ce sera *Le provincial* auprès de Roland Giraud. À la Télévision, il obtient de bons rôles dont *Nans le Berger* et *Fini de rire fillette*.

Au théâtre, il interprètera *Le marché aux puces* et *Les Coucous*, sa partenaire étant une fois encore Jeannette Batti.

Une carrière bien remplie, un talent d'amuseur certain, même s'il ne faisait pas toujours dans la dentelle. S'il n'a pas accédé à une notoriété comparable à celle de Bourvil ou de Louis de Funès, Henri Genès a connu un succès indiscutable tout au long d'une carrière où sa truculence méridionale a pu s'épanouir librement.

Jean-Claude Fournier

Références

Vous retrouverez **Henri Genès** dans " Opérette " n°58 & 137.

Dernière modification : 02/10/2008